

BLOODLOST

LE CHAGAR ENCHAÎNÉ

INSTITUT DAME-MIREBELLE (3/3 par Rafael)

Voici donc la dernière partie de l'article sur l'Institut, avec la description des deux directrices, des caves de l'établissement, et – j'espère que ce n'est une surprise pour personne – quelques menus secrets bien planqués. Je serais surpris de voir un joueur traîner ici, mais si c'est le cas : Ouf ! Sale bête !

LES DIRECTRICES

Salisie Frenne-Lesuires de Bonté-de-Lustres

Plus communément appelée « Directrice De Bonté », par la plupart des gens. C'est plus court, plus simple, et assez amusant quand on connaît la créature. Ce n'est pas que Salisie soit méchante, agressive ou même inquiétante, enfin, pas complètement. Juste, si l'expression « aimable comme une porte de prison » n'a pas été inventée pour elle, l'auteur doit être flatté que quelqu'un la porte avec une telle application. Salisie n'est pas froide, elle est frigide. Elle n'est pas hautaine, elle est stratosphérique. Elle n'est pas méprisante, mais elle pourrait faire douter un philosophe à chemise ouverte de sa propre valeur.

Et malgré tout cela, la directrice De Bonté est le visage officiel de Dame Mirebelle. Un visage austère, plutôt joli pour sa quarantaine un peu tassée, mais bien connu de Pôle et admiré de beaucoup. Il faut dire que lors des galas de soutien, elle connaît chaque réponse, chaque précision et chaque anecdote utile. Lorsqu'elle croise les familles, elle connaît le détail de chaque patient, même le plus insignifiant. Et même débité d'un air pragmatique de surveillant las et soupçonneux, ça reste impressionnant.

Si vous venez à l'Institut avec des questions importantes ou un cas intéressant, vous avez de bonnes chances de finir dans son bureau. Une recommandation est utile, aussi, ou un don en arrivant, l'Institut étant toujours à la recherche de nouveaux mécènes. Vous finirez donc dans un bureau assez cossu quoique petit, rangé au cordeau et sans aucune personnalité discernable, ni portait des enfants qu'elle n'a pas, ni poème calligraphié par les amants qu'elle n'a plus depuis longtemps. Salisie n'aime que l'Institut. Elle ne touche que ses patients, et ne s'inquiète que de Dame-Mirebelle. Point final.

Bertine des Jales de Rivecalmes

Bertine, née Hembert mais rapidement lassée de sa peau d'homme, est une parfaite représentante de la noblesse dite « Née-à-droite ». C'est ainsi que les spécialistes des lignées désignent les enfants puinés, disons quatrième ou davantage, dans une famille qui n'en aura plus l'utilité. Les arbres généalogiques étant rédigés de gauche à droite, se trouver trop à droite n'est pas un bon signe sur votre avenir, d'où l'expression. Bertine, septième enfant de sa fratrie n'eut aucune pression pour ses études, ses fréquentations, tant qu'elle ne faisait pas de vague. Son désintérêt pour les choses de l'amour inquiéta un temps ses parents, mais quand elle obtint une place à l'université de médecine, tout s'arrangea. Une de casée, et une de moins à entretenir ! Il faut dire que les Jales de Rivecalmes doivent leur joli nom à des terres familiales accordées autrefois dans... les rives calmes gadhares. Autant dire que la famille a beaucoup perdu de sa fortune et de son poids politique avec la chute des provinces.

Rapidement devenu doctorante, puis professeure, on l'imaginait enseigner son savoir jusqu'à une retraite tranquille, quand elle quitta les universités pour rejoindre l'Institut. Depuis, en plus de diriger les opérations et les soins dans l'établissement, elle rédige des études et des examens de ses patients, toujours plus ou moins anonymes, pour préserver les familles. Elle fait cela pour faire connaître ses procédures de soins, ses tests, ses techniques plus ou moins expérimentales. Tout ce genre de choses. Comme on l'a dit plus tôt, la période est propice dans l'Empire au commerce des soins divers, et les « livrets de cas de l'Institut » de Bertine se vendent donc très bien, et accessoirement, très cher. Une entrée de fonds de plus pour Dame-Mirebelle, pas franchement négligeable, mais à ce point de votre lecture, vous devriez avoir une assez bonne idée du poids financier de l'endroit. Le travail est dur, certes, mais il paie bien.

N°207 – 30 DÉCEMBRE 12020

Pour faire – au moins un peu – dans l'originalité, nous allons vous souhaiter une excellente fin d'année.

Non, pas dans le sens « une bonne année 2021 ». Ce n'est ni probable ni crédible, et on a déjà essayé d'y croire plusieurs fois ces dernières années : ça ne marche pas.

Non, pas dans le sens « que ce qui reste de l'année se passe bien ». Entre le couvre-feu et les patrouilles de miliciens, à part se préparer à la dictature à venir, je ne vois pas trop l'intérêt de s'intéresser aux dernières heures de 2020.

Ce dont nous voulons nous réjouir avec vous, c'est juste de la fin de cette année. Bravo à ceux qui sont sortis de là en bon état. Vous avez eu de la veine, tant mieux. Bravo à tous ceux qui ont malgré la maladie, la perte d'un proche, la peur ou les soucis, s'en tirent la tête haute. C'est une victoire. Chapeau.

Et bravo à ceux qui sortent de là avec leur dignité ; ceux qui ont bossé, souffert, eu peur, mais sont encore debout.

Et aux autres, ceux qui sortent de là plus riches, plus sûrs de leur bon droit et de leur place ; ceux qui ont avancé leurs pions, leurs projets, en exploitant la mort et la peur de centaines de milliers d'êtres. À ceux-là, une seule remarque : on vous a vu, et on se souviendra de tout.

Adieu 2020. Bon débarras.

Participer, commenter, questionner !

Pour discuter de cet article ou pour des questions plus générales, passez donc nous voir sur BadButa.fr, et postez sur notre forum ► www.badbuta.fr/forum

Numéro réalisé par Rafael et François.
Illustré par Le Grümph et Christophe Swal.
Corrigé par Fred «Balt» Lipari.



LES SECRETS DES CAVES

L'institut Dame-Mirebelle, avec sa sécurité sévère et son personnel un peu barré, fait un assez joli nid d'intrigues potentielles. Entre les malades qui travaillent officiellement ici – j'espère que vous aviez remarqué que tous les figurants sont dingues à un degré ou un autre – et les malades détenus, traités ou maltraités, on peut glisser pas mal de scénarios entre ces murs. Une petite campagne pourrait s'y tenir sans mal, et si vous vouliez y tirer un numéro au hasard chaque fin de semaine, je crois que personne ne vous contredirait⁽¹³⁾.

La seule personne saine d'esprit dans tout ce bazar, c'est Bertine. Elle fait office de repère de normalité. Une sorte de canari dont le regard sert à voir ce qui clocherait... plus que d'habitude. Mais Bertine aime bien l'ambiance « n'importe quoi, n'importe comment » de Dame-Mirebelle. C'est son domaine de compétence, après tout, et comparé à l'ambiance « meurtre et vice » de la haute société, c'est tellement reposant...

Évidemment, il reste un gros secret dans ces murs. Et un petit aussi. En réalité, le petit n'est même pas un véritable secret. Plutôt un épouvantail pour attirer les regards et éviter que les malotrus ne repèrent des pistes vers le vrai secret. Commençons donc par la diversion...

Les résidents des caves

C'est un secret un peu boiteux, puisque pas mal de gens sont au courant. De plus, de nombreux documents officiels y font référence au moins par la bande. Des transferts, des versements d'argent, des autorisations ou des ordres impériaux. En revanche, le personnel de l'institut est parfaitement formé, et personne, des petits gradés aux directrices, ne confirmera sans un ordre écrit, un appui venant de très haut, ou des accréditations en bonne et due forme. Plus convaincant encore, les petites mains et les loufiats n'en parleront pas sans une vraie belle menace ou un joli pot de vin. C'est que c'est du sérieux ! Mais de quoi on parle au juste ?

L'institut, en plus de son travail de soins, accueille les criminels les plus tordus de l'Empire. Et ce n'est pas rien, car malgré sa taille réduite depuis la chute des provinces, Pôle est largement assez civilisé et tordue pour engendrer de vrais beaux dingues.

Il existe donc sous les niveaux standards, avec chambres, salles de soins et salles communes, d'autres étages. Profondément enfoncées dans la muraille, hors d'atteinte des yeux et des oreilles du commun, se trouvent les caves.

Ici, chaque cellule est sécurisée, solide, sûre. Les quelques gardes qui y patrouillent sont mieux payés, plus prudents et plus sournois. Les procédures sont complexes et bien huilées, et il faut montrer patte blanche juste pour visiter l'endroit, sans même parler de rencontrer un des détenus. En bref, si vous voulez un asile d'Arkham dans votre campagne, c'est le lieu idéal.

Les gens placés ici sont de véritables fous, confiés aux directrices pour que leurs folies soient étudiées et décortiquées, mais il est hors de question que qui que ce soit sorte de là. Une fois dans les caves de Dame-Bertine, on en sort les pieds devant, et seulement après une autopsie complète. Pas question de tenter une astuce à la Edmond Dantes ici, à moins d'être masochiste au stade terminal.

(13) Retournez à la ligne où se trouvait ce renvoi en note. Ne passez pas par la case départ et ne touchez pas 20 000 céstes. Vous avez raté une référence. Pas grave. Morgane est triste, c'est tout. Et c'est VOTRE faute.



Les détenues d'exception

Sous les cellules, sous les salles froides, sous les caves mêmes, se trouvent les fondations. Presque partout dans pôle, ces secteurs souterrains sont des gruyères d'anciennes maisons plus ou moins effondrées, de remblais, et carrément de véritables quartiers. Mais là nous sommes sur une éminence – le port – et ce n'est pas du tout la même sauce. Ici, ce sont des zones de murailles dures, de pierres solides, parfois taillées par les nains eux-mêmes, parfois assemblées par des esclaves et jointe par les sciences des bâtisseurs du nord. Et quand ces petits salauds montaient un truc, c'est pour que ça dure. Demandez aux gens de Rockford : pas loin d'un millénaire à essayer d'user les marches du grand escalier vers les basses terres, à pied, en carrioles, sur des chevaux ou des chagars, et pas une fichue ornière !

Du coup, les fondations du quartier, des murailles, sont profondes, et très larges. Plus d'une cinquantaine de mètres par endroit. Et même, dans la zone de la cave noire, pas loin de quatre-vingt mètres dans toutes les directions sans âme qui vive. Sans personne pour voir, et surtout, sans personne pour entendre les cris des prisonnières de l'institut.

Vous l'aurez compris si vous connaissez vos tables de communications métalliques, les détenues de la cave noire sont des Armes-Dieux. Quand on vous parlait des pires psychopathes du continent, on ne blaguait pas. Les plus terribles sont encore en liberté sans doute, mais il y a déjà là une dizaine de considérables tordues.

Qui ose ?

Mais comment l'institut ose-t-il détenir de puissantes et terribles Armes-Dieux ? Au nom de quelle autorité ? Question assez simple vu l'endroit où nous sommes : l'Empire autorise. L'Empereur, plus précisément, et ces conseillers un temps. L'institut est l'un des rares endroits où on puisse entreposer des Armes hors de portée de Porteurs potentiels, et sa sécurité renforcée n'est pas trop vu l'excuse « normale » que donnent les psychopathes des caves.

L'Empire Dérigion a eu très tôt ce soucis de se débarrasser d'Armes gênantes ou dangereuses. Au début, ces Armes étaient exilées, interdites de revenir sur les terres impériales, mais la solution ne marcha jamais très bien. Déjà parce que les Armes ne sont pas très douées pour obéir à ce genre d'ultimatum. Question de caractère. Et même sans cela, condamner des Armes à l'exil et continuer son extension jusqu'à couvrir presque tout le continent, c'est une recette parfaite pour une catastrophe annoncée.

On raconte même qu'un Empereur aurait utilisé les remords contre les Armes, acceptant de leur rendre leur liberté en échange du serment solennel de ne plus jamais marcher sur une terre dérigione. Idée géniale, n'est-ce pas ? Est-il besoin que je précise que les Armes concernées sont TOUTES aujourd'hui membres des Compagnons de l'équerre, ou liées d'une manière ou d'une autre à l'état de l'Empire.

Comme le dit le poète, on récolte ce que l'on sème, blé ou or, sang ou larmes.

Qui fait ?

Lorsque Dame-Mirebelle, une longue Dague d'ivoire, vint proposer son idée d'une prison pour Armes-Dieux sous couvert d'un asile de fous, l'impératrice lui fit un accueil un peu froid, mais comprit vite l'utilité de l'endroit. Le projet mit quelques dizaines d'années à s'affiner, mais il fut finalement terminé sans accroc et il tourne depuis sans trop de soucis. Dame-Mirebelle, passionnée de folie et de déviance, se sert de l'endroit pour mener des études toujours plus poussées, aux mains de sa Porteuse, la directrice De Bonté.

Son assistante, Kiko, un Couteau à dépecer elfique – mineur mais passionné – est porté par Bertine. Il applique sa passion de la précision sur une étude de l'esprit humain, après des siècles à étudier le corps et ses secrets. Un beau jour, il se penchera enfin sur les Armes-Dieux, et il comprendra tout, il en est certain !

Les deux directrices ne sont évidemment pas officiellement Porteuses. Les Armes sont même très mal vues à l'institut, car trop « bizarres » et « susceptibles de provoquer agitation et chaos ».

Les deux Armes et leurs Porteuses sont les seules à connaître le secret de la cave noire et l'emplacement des accès secrets. Les détenues sont descendues et manipulées par les deux femmes en toute discrétion et avec les précautions d'usage.

Et une fois dans les profondeurs de l'Institut, qu'on soit de chair ou de métal, dément ou Dieu, on n'en ressort pas.

Dans un prochain Chagar, nous reviendrons à l'Institut, jeter un œil à la cave noire pour évoquer quelques détenues et les horreurs qui les ont conduites là.

Mais ce sera une autre histoire...